

L'évolution récente de trois communes du Vercors occidental : Léoncel, Le Chaffal et Plan-de-Baix

M. Alain Morel

Citer ce document / Cite this document :

Morel Alain. L'évolution récente de trois communes du Vercors occidental : Léoncel, Le Chaffal et Plan-de-Baix. In: Revue de géographie alpine, tome 62, n°3, 1974. pp. 293-314;

doi : 10.3406/rga.1974.1379

http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1974_num_62_3_1379

Document généré le 05/06/2016

Résumé

Résumé. — Les trois communes de Léoncel, Le Chaffal et Plan-de- Baix constituent une région de moyenne montagne qui domine la plaine de Valence. Le climat permet de distinguer au Nord un secteur caractéristique des Préalpes du Nord, tandis qu'au Sud les influences méditerranéennes sont sensibles. Ces nuances, qui se reflètent dans les paysages, rejaillissent aussi sur la vie rurale et touristique. L'exode rural important jusqu'à ces dernières années a désorganisé la vie de ces communautés, mais il a provoqué un véritable remembrement naturel des exploitations. L'élevage, ressource essentielle, se spécialise. Si les petites exploitations se consacrent presque uniquement à l'élevage laitier, les moyennes et grandes entreprises se tournent de plus en plus vers l'élevage de génisses ou de bêtes de boucherie. Le tourisme n'apporte pour l'instant qu'un profit minime aux habitants du plateau dont la situation s'est cependant beaucoup améliorée dans les vingt dernières années.

Abstract

Abstract. — The three counties of Léoncel, Le Chaffal an Plan de Baix form a region of average mountain which overlooks the plain of Valence. Thanks to the climate we may distinguish in the North a region typical of Northern Prealps, whereas in the South, mediterranean influences are perceptible. These gradations which appear in the landscape are reflected in the rural and touristic life too. The rural exodus which has been important until the last few years has disorganised the life of those communities but it has entailed a true and natural re-concentration of farmholds. The essential ressource which is stockfarming is getting more specialized. Small-sized farms- steads become more and more devoted to dairy-cattle breeding but the average and large-sized farmsteads are turning more and more to the breeding of heifers and to butcher's meat. At the present, tourism is but a minor ressource for the inhabitants of the plateau, whose condition has nevertheless much improved in the last twenty years.

L'évolution récente de trois communes du Vercors occidental : Léoncel, Le Chaffal et Plan-de-Baix

RÉSUMÉ. — *Les trois communes de Léoncel, Le Chaffal et Plan-de-Baix constituent une région de moyenne montagne qui domine la plaine de Valence. Le climat permet de distinguer au Nord un secteur caractéristique des Préalpes du Nord, tandis qu'au Sud les influences méditerranéennes sont sensibles. Ces nuances, qui se reflètent dans les paysages, rejaillissent aussi sur la vie rurale et touristique.*

L'exode rural important jusqu'à ces dernières années a désorganisé la vie de ces communautés, mais il a provoqué un véritable remembrement naturel des exploitations. L'élevage, ressource essentielle, se spécialise. Si les petites exploitations se consacrent presque uniquement à l'élevage laitier, les moyennes et grandes entreprises se tournent de plus en plus vers l'élevage de génisses ou de bêtes de boucherie. Le tourisme n'apporte pour l'instant qu'un profit minime aux habitants du plateau dont la situation s'est cependant beaucoup améliorée dans les vingt dernières années.

ABSTRACT. — *The three counties of Léoncel, Le Chaffal and Plan de Baix form a region of average mountain which overlooks the plain of Valence. Thanks to the climate we may distinguish in the North a region typical of Northern Prealps, whereas in the South, mediterranean influences are perceptible. These gradations which appear in the landscape are reflected in the rural and touristic life too.*

The rural exodus which has been important until the last few years has disorganised the life of those communities but it has entailed a true and natural re-concentration of farmholds. The essential ressource which is stockfarming is getting more specialized. Small-sized farmsteads become more and more devoted to dairy-cattle breeding but the average and large-sized farmsteads are turning more and more to the breeding of heifers and to butcher's meat. At the present, tourism is but a minor ressource for the inhabitants of the plateau, whose condition has nevertheless much improved in the last twenty years.

Situées dans la partie occidentale du Vercors, les communes de Léoncel, Le Chaffal et Plan-de-Baix¹ constituent une sorte de haut plateau vaste d'environ 7 350 ha (fig. 1). Celui-ci domine la plaine de Valence à l'Ouest par une haute muraille de calcaire urgônien qui atteint 1 308 m à Pierre Chauve près du col de Tourniol. Sur le bord opposé, une série de hautes crêtes escarpées se succèdent : rochers du Vellan, montagne de Bouchère, crête de Comblezine. Ce n'est que vers le Nord et le Sud, dans l'axe de cette grande vallée synclinale, que l'accès au plateau paraît plus facile. Pourtant c'est au XIX^e siècle seulement qu'un chemin carrossable a pu franchir le Pas de l'Escalier, au-dessus du Royans. La descente vers la vallée de la Drôme est la seule à être relativement aisée.

Ces trois communes, qui s'allongent du Nord au Sud sur 20 km le long de la route départementale 70, présentent un certain nombre de traits montagnards communs. Toutefois les données climatiques, l'histoire, la mentalité des habitants ainsi que de nombreux aspects de la vie rurale permettent d'individualiser deux secteurs, de part et d'autre du col de Bacchus : alors que Léoncel et Le Chaffal sont des communes des Préalpes du Nord, Plan-de-Baix évoque déjà les Préalpes du Sud. Mais toutes les trois ont connu d'importantes mutations depuis la dernière guerre mondiale.

1. Traits généraux.

Bien qu'on parle de plateau, cette région présente un relief contrasté. Les terrains plats sont rares. On peut estimer à moins de 20 % de la superficie totale les espaces dont les pentes sont inférieures à 15 %. Les dénivellations sont importantes. A Plan-de-Baix on passe, en moins de 2 km, de 360 m près de Beaufort à 1 000 m sur la montagne du Vellan. A Léoncel les altitudes extrêmes sont de 440 m dans la vallée de la Lyonne et de 1 447 m au Pas de Chovet. Les secteurs compris au-dessus de 1 000 m représentent au total plus de 50 % du territoire (fig. 1). Seule, la commune de Plan-de-Baix est située à une altitude plus réduite.

Les contrastes de relief s'expliquent par la structure plissée du Vercors. Nous sommes dans le dernier grand pli Nord-Sud du Vercors occidental dont l'ossature est constituée par les calcaires

¹ Nous remercions toutes les personnes qui nous ont permis de réunir notre documentation, en particulier MM. les maires des trois communes, ainsi que tous les exploitants agricoles auprès de qui nous avons mené notre enquête.

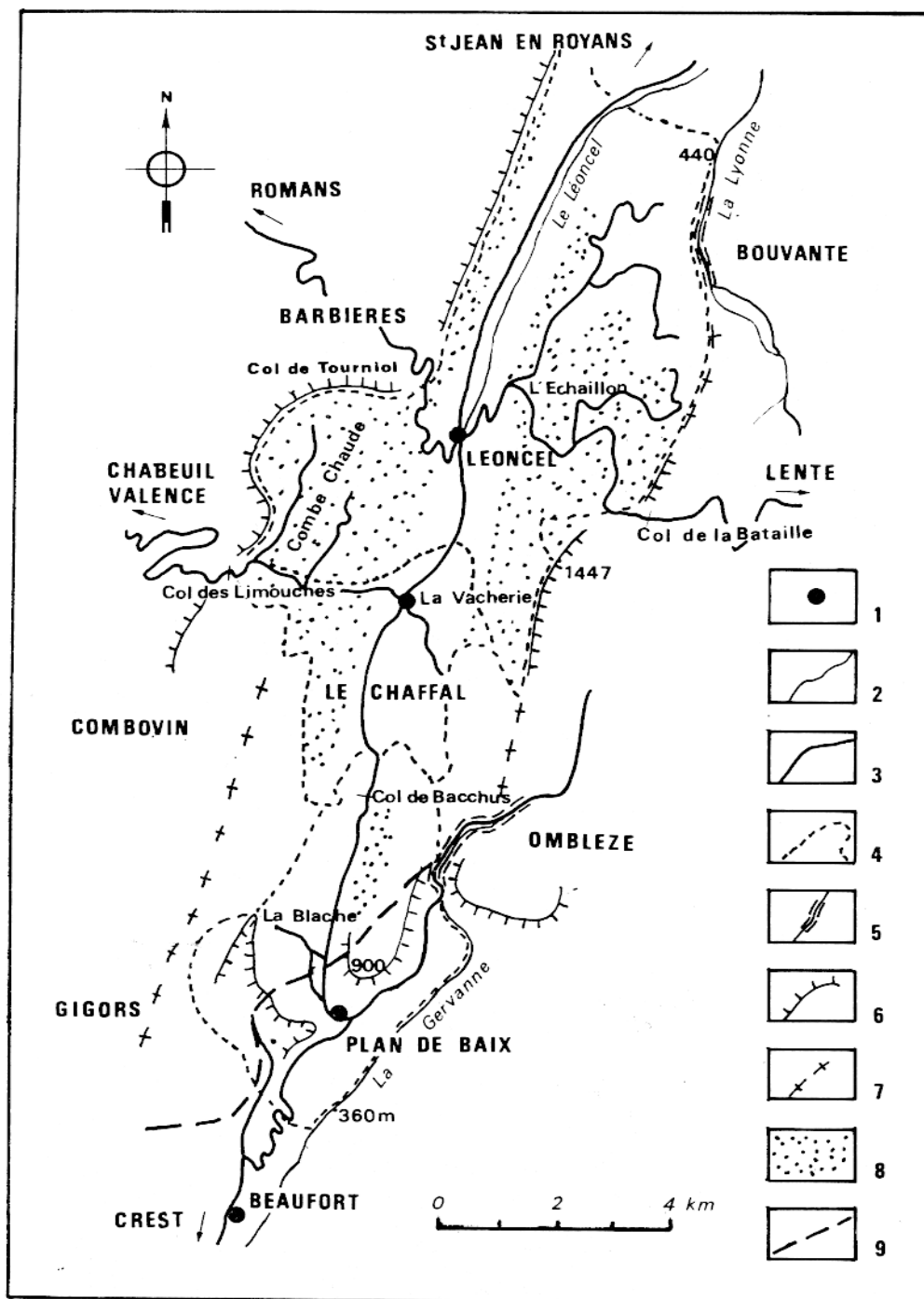


Fig. 1. — Croquis de localisation.

1, Villages; 2, Rivières; 3, Routes principales; 4, Limite de commune; 5, Gorges; 6, Escarpement; 7, Crêtes; 8, Secteurs au-dessus de 1000 mètres; 9, Limite méridionale du domaine de l'abbaye de Léoncel à l'époque de sa plus grande extension.

urgoniens, parfois surmontés par les calcaires du Crétacé supérieur. Un synclinal bien marqué dans la topographie s'allonge du Royans jusqu'à la vallée de la Gervanne, mais ce n'est qu'au droit de la Vacherie qu'il a toute son ampleur (pl. I A). Vers Léoncel, il passe progressivement à un synclinal déversé puis faillé, localement tapissé de sables éocènes blancs ou rouges. En direction de Plan-de-Baix, il se resserre et s'achève brutalement à la montagne du Vellan. Cette armature calcaire donne une grande rigidité aux formes du relief, un grand nombre d'escarpements abrupts en particulier sur les rebords du plateau, là où l'érosion a défoncé le massif (vallée de la Gervanne ou gorges de la Lyonne). Elle explique aussi l'absence de réseau hydrographique et de ruissellement superficiel (à l'exception du ruisseau de Léoncel). La dissolution chimique a foré à travers la roche gouffres et scialets et les rivières souterraines surgissent parfois de manière spectaculaire comme dans les gorges d'Omblèze. La rareté de l'eau est un problème important pour la population : beaucoup de fermes, par exemple à Combe Chaude, se contentent de citernes. A Plan-de-Baix on s'efforce actuellement de retrouver le cours souterrain du Brudoux, afin d'en capter les eaux. A l'Ouest, la carapace urgonienne marquée d'ondulations secondaires est parfois entaillée par des combes ou des vallées sèches, ou même de simples cuvettes dans lesquelles la présence de terra-rossa assure une relative fertilité. Aussi les accidents tectoniques (plis, failles transverses, redressement des couches), permettent le compartimentage du relief en petites unités qui ont chacune leur personnalité : la « Saulce », « Combe Chaude », le plateau du Vellan, etc.

Les données climatiques introduisent un important facteur de diversité dans cet ensemble montagneux. Nous ne disposons malheureusement d'aucun relevé sur le territoire même des trois communes. Cependant les mesures établies à Bouvante (forêt de Lente) dans des conditions d'exposition et d'altitude proches de celles de Léoncel, ainsi que celles faites à Beaufort-sur-Gervanne, non loin de Plan-de-Baix, peuvent permettre de comparer le Sud et le Nord de cette région. Ce sont les précipitations qui opposent ces deux stations. En 1970, Beaufort a reçu 692 mm d'eau tandis que Bouvante en recevait 1 762. En 1971, les totaux ont été respectivement de 817 et 1 351 mm.

La limite des 1 000 mm de précipitations annuelles doit traverser en diagonale cette région à peu près dans la cuvette de la

Vacherie². La répartition mensuelle des précipitations diffère aussi. Maxima de printemps et d'automne, minima d'été et d'hiver traduisent au Sud l'influence méditerranéenne, tandis que sur le versant du Royans la répartition beaucoup plus régulière indique une influence plus continentale.

Le caractère montagnard de cette région se révèle dans les moyennes mensuelles de températures. De décembre à mars, elles sont inférieures à 0°; les étés sont frais (moyenne de juillet-août de 15° à 16°). Plan-de-Baix, plus bas, exposé en plein Sud à l'abri du rocher du Vellan, a des étés nettement plus chauds et ensoleillés et des hivers plus doux (pl. I B). Les gels, quoique tardifs, y sont moins fréquents. L'enneigement y est négligeable alors qu'il est assez important dans la forêt de Léoncel où il marque la vie des hommes. Ainsi s'opposent au Nord un secteur plus humide, où la neige et le brouillard, l'exposition au vent du Nord imposent des conditions assez rudes aux habitants, et au Sud un secteur où le climat plus doux et ensoleillé annonce la Provence.

Ces nuances rejaillissent sur la vie rurale et touristique. Elles se reflètent aussi dans les paysages. Sur le versant qui surplombe Oriol-en-Royans, on trouve le tabac, le maïs, le châtaignier. Sur celui qui domine Beaufort, c'est la vigne ou la lavande. Les essences forestières changent progressivement. Des belles forêts d'épicéas et de sapins de l'Echaillon, on passe peu à peu aux futaies de hêtres, puis aux bois de chênes et de pins et aux taillis de genêts et de genévriers sur les versants de la Gervanne. A Léoncel, peu d'arbres fruitiers. D'ailleurs les fruits ne mûrissent pas ! A l'abri du Vellan au contraire on trouve le pommier, le poirier, le prunier. La qualité des pâturages se modifie. Alors qu'à Léoncel le régime pluviométrique est très favorable à la prairie, le tapis herbeux devient pauvre et sensible à la sécheresse vers Plan-de-Baix où dominent les landes rocailleuses³.

Ce milieu, tant par son relief que par son climat, a imposé des conditions d'exploitation plus contraignantes que dans les régions voisines de la plaine. De plus la vie rurale s'y est profondément transformée, en particulier dans les trente dernières années.

² F. Lenoble indique pour Lente une moyenne de précipitations calculées sur dix ans de 1 639 mm; une moyenne de température de novembre à février de -1,3° et de juin à septembre de + 10,6° (températures extrêmes de + 29° (juillet) et - 25° (janvier). Pour lui, le col des Limouches marque une séparation climatique importante, qu'accuse le changement de végétation.

³ F. Lenoble signale une vingtaine d'espèces dites « méridionales » que l'on trouve uniquement sur cet adret bien exposé au soleil et qui ne dépassent pas dans les Monts du Matin la limite de Combovin-Gigors.

2. Les transformations démographiques et économiques.

Proche de la vallée de la Drôme, la commune de Plan-de-Baix a connu un peuplement ancien. Mais ce n'est qu'au XII^e siècle que le synclinal de Léoncel - La Vacherie fut colonisé. En 1137 fut fondée à Léoncel une abbaye cistercienne. Abbés et moines entreprirent le défrichement et l'exploitation des terres. Ils intervinrent pour réduire la couverture forestière, constituant peu à peu de vastes clairières dans leurs propriétés, édifiant des granges parfois très loin de l'abbaye⁴. C'est ainsi que les bois de Valfanjouse, ceux de la Saulce furent essartés vers la fin du XV^e siècle. Les forêts furent soumises au pillage par les habitants des communautés voisines (Châteaudouble, Peyrus). Abattage, charbonnières, troupeaux de chèvres et de moutons, incendies, etc., contribuèrent aussi au déboisement⁵. Les pâturages gagnèrent ainsi au détriment de la forêt. La principale ressource des moines était en effet l'élevage, essentiellement celui des moutons. Un état du bétail dressé en 1762 dans les domaines « à moitié fruit » dénombre 845 ovins, 36 bovins et 8 chevaux. Mais on trouvait de plus, sur le plateau, les troupeaux des communautés voisines, du Chaffal, ou de communes de la plaine (Combovin, Oriol, Eygluy, etc.), sans oublier les transhumants qui venaient d'Arles mais qui se rendaient plutôt sur la montagne d'Ambel, à l'Est du col de la Bataille. Au total c'est plus de 2 000 moutons que l'on devait trouver en été sur le plateau. Un certain nombre de lieux-dits rappellent aujourd'hui la présence des moines : la Chèvrerie sur la route de Saint-Jean-en-Royans n'est plus qu'une mesure en ruine. A la Vacherie se trouve maintenant le chef-lieu du Chaffal. Le « Goret », près du col de Bacchus, aurait été le lieu de l'élevage des porcs.

Ces interventions au détriment de la forêt ont dû se poursuivre jusqu'au début du XIX^e siècle, époque où le peuplement montagnard a atteint son niveau maximum. L'abbaye avait fait tous ses efforts pour attirer les habitants dans la montagne, et en 1789 le plateau était déjà assez peuplé. H. Toutant indique à cette date 124 habitants au Chaffal, 135 à la Vacherie, plus de 500 personnes à Léoncel, dont 45 familles à Combe Chaude et 47 à la Saulce. Mais dès le XIX^e siècle la région a connu, comme la plupart des communes de montagne, une importante dépopulation.

⁴ Leur domaine — d'après la carte établie par M. Toutant — recouvrait la totalité des communes de Léoncel et du Chaffal et une partie de celles de Gigors et de Plan-de-Baix (en particulier le hameau de la Blache). Cf. fig. 1.

⁵ D'après H. Toutant, *R.G.A.*, 1922, p. 577.

A) L'évolution de la population.

Le graphique (fig. 2) permet de suivre le déclin de la population depuis 1876. La chute a été nette et assez régulière jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, entre 1881 et 1936, le plateau a perdu 477 habitants, soit 51 % de sa population. La proximité de la plaine, la rigueur des conditions de vie, ainsi que la précarité des ressources tirées d'exploitations trop exiguës expliquent en partie cette hémorragie. Depuis la guerre, depuis une dizaine d'années surtout, les départs semblent moins nombreux et Plan-de-Baix a même amorcé un redressement lié à l'arrivée de nombreux retraités.

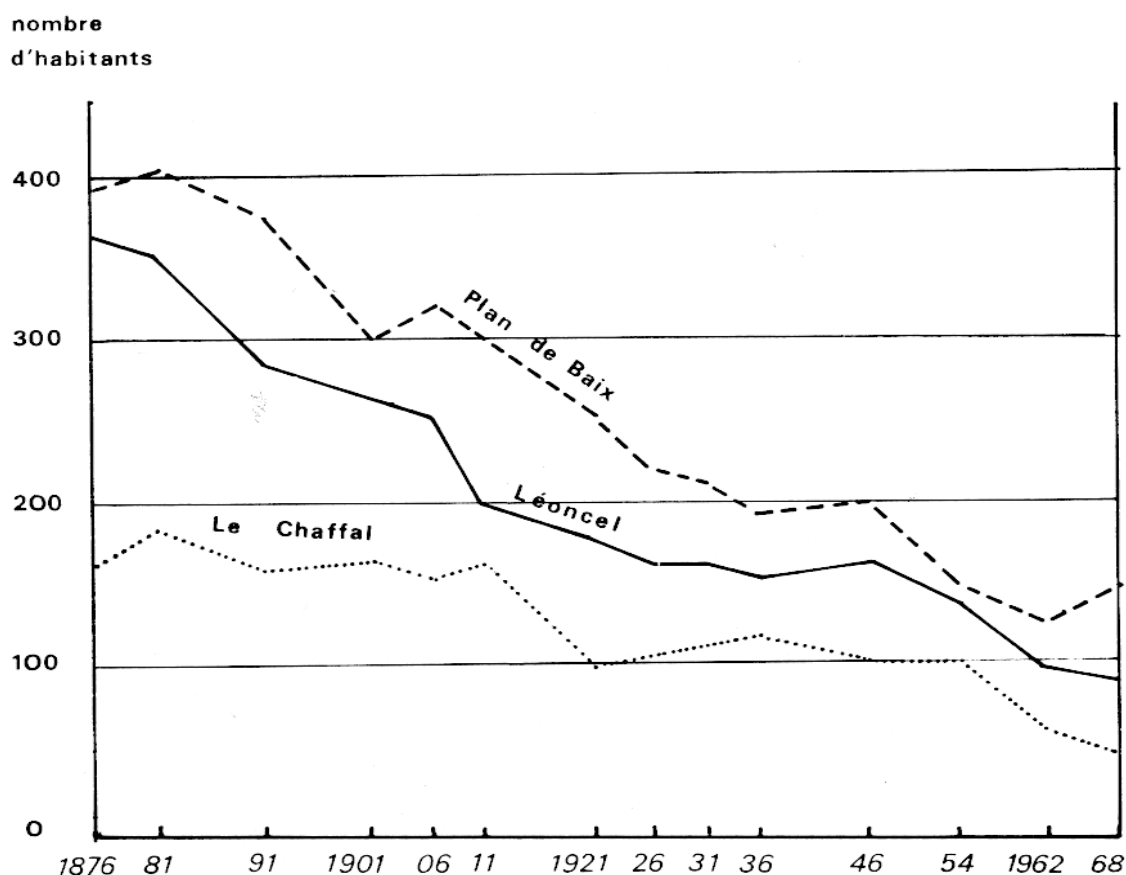


Fig. 2. — Evolution démographique comparée des trois communes.

Cet exode s'est accompagné d'un vieillissement de la population (fig. 3). L'indice de vieillesse⁶ est élevé : 0,75 à Léoncel, 1,27 au Chaffal, 2,35 à Plan-de-Baix. Le graphique des structures d'âge montre que 47 % des habitants dépassent la quarantaine, et si la tranche des 20-40 ans paraît assez gonflée, cela ne saurait amorcer une reprise démographique, car la proportion des célibataires est importante. D'ailleurs l'excédent naturel reste faible (tableau I) et la somme du bilan naturel et du solde migratoire laisse apparaître un déclin persistant.

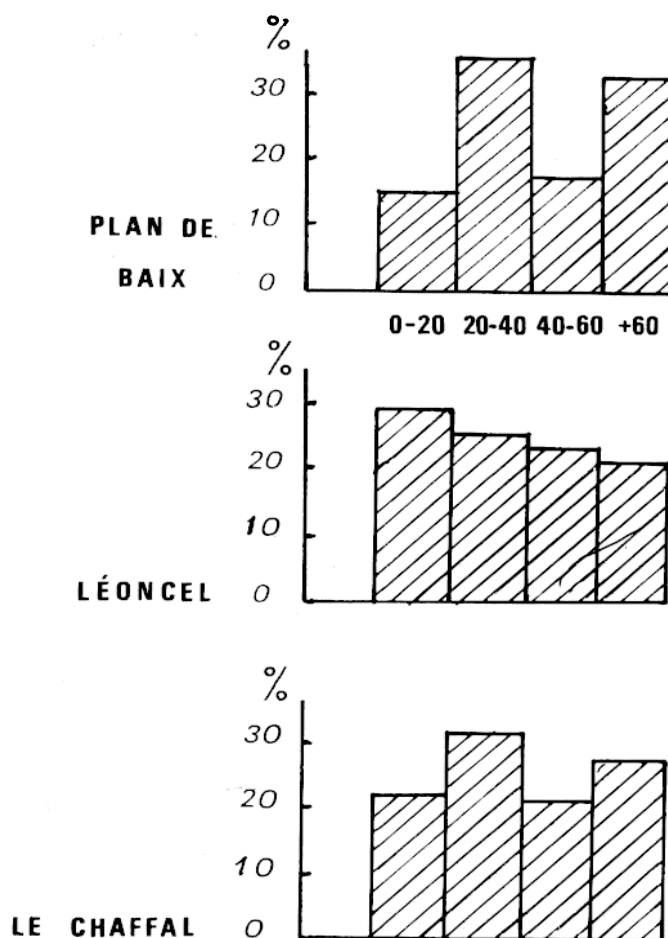


Fig. 3. — Structures d'âge, en 1973
(en pourcentage).

⁶ C'est le rapport $\frac{+ 60 \text{ ans}}{- 20 \text{ ans}}$. Nous l'indiquons ici, bien que le calcul de pourcentages sur de trop petites séries soit souvent fort trompeur.

TABLEAU I

Evolution de la population de 1954 à 1968

		Plan-de-Baix	Le Chaffal	Léoncel	Drôme : villag. de 50 à 99 hab.
Excédent naturel (relatif en %) ..	de 1962 à 68	+ 0,8 %	+ 6,2 %	+ 6,2 %	— 1,4 %
	de 1954 à 62	+ 0,7 %	— 3 %	+ 3 %	— 0,5 %
Solde migratoire (relatif en %) ..	de 1962 à 68	+ 14,6 %	— 26,2 %	— 15,6 %	— 12,4 %
	de 1954 à 62	— 19,3 %	— 33 %	— 32,6 %	— 10,9 %

Ce fort exode rural a eu un grand nombre de conséquences. Il a en particulier désorganisé la vie de ces communautés, entraînant la disparition d'une partie de l'équipement économique et culturel, ce qui n'était pas fait pour retenir les jeunes au pays ! Depuis dix ans, l'école du Fau, puis celle de Léoncel ont fermé leurs portes. Cette année c'est au tour de celle de la Blache. Plus de prêtres dans aucune des trois communes. La poste de Plan-de-Baix a fermé en avril 1972. Plus d'épicerie à la Vacherie qui en comptait deux après la guerre. Ce sont des commerçants de St-Jean-en-Royans, de Peyrus, de Beaufort ou de Crest qui font des tournées une ou deux fois par semaine. La plupart des habitants descendent deux ou trois fois par mois au moins dans la plaine voisine et profitent de l'occasion pour s'approvisionner. Quatre routes desservant le plateau, ce sont les trois chefs-lieux de canton les plus proches, St-Jean, Chabeuil et Crest qui exercent la plus grande attraction. Une enquête orale a permis de déterminer de manière précise ces diverses aires d'influence (fig. 4). Ramassage scolaire, tournées des commerçants, voiture postale, ces villages n'ont plus de vie propre, sauf pendant la saison d'été où ils se repeuplent soudain d'un grand nombre d'estivants. La dépopulation a eu d'autres conséquences plus positives. Elle a provoqué un véritable remembrement naturel des exploitations et entraîné une évolution des structures foncières.

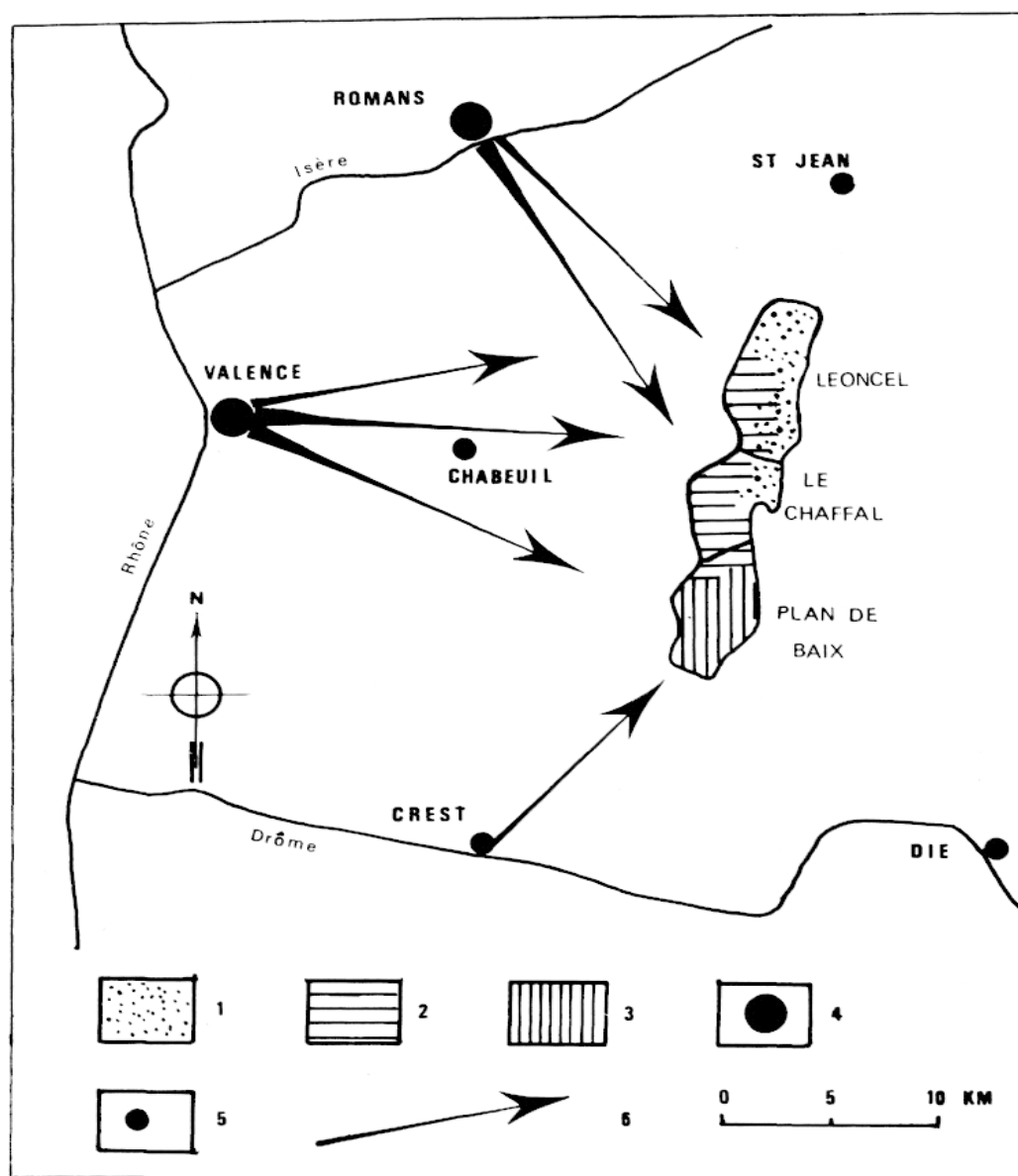


Fig. 4. — Attraction des commerces et des divers services de la région.

1, Plus de 50 % des habitants effectuant leurs achats et se rendant chez le médecin à St-Jean-en-Royans; 2, *Idem*, à Chabeuil; 3, *Idem*, à Crest; 4, Agglomération de plus de 50 000 habitants; 5, Chef-lieu de canton; 6, Attraction exercée par les hôpitaux de Romans, Valence et Crest.

B) Les transformations économiques.

1) *Evolution des structures d'exploitation.*

Le nombre et la taille des exploitations a considérablement changé depuis 1929. Les deux tiers des exploitations ont disparu sur l'ensemble des trois communes (tableau II). 64 % d'entre elles avaient moins de 50 hectares en 1929, 12 % seulement en 1973.

TABLEAU II

Evolution de la taille des exploitations de 1929 à 1973

	Nombre total d'ex- ploitations	0 à 50 ha	50 à 100 ha	100 à 200 ha	+ de 200 ha	
LEONCEL :						
1929 : Nombre	28	12	10	3	3	
% des superficies ...		19 %	18 %	16 %	47 %	
1955 : Nombre	27	13	12	1	1	
% des superficies ...		17,4 %	41,3 %	4,5 %	36,8 %	
1963 : Nombre	19	5	8	5	1	
% des superficies ...		10 %	33 %	40,4 %	16,6 %	
1973 : Nombre	17	1	7	5	2	
% des superficies ...		5 %	23 %	31 %	41 %	
LE CHAFFAL :						
1929 : Nombre	38	29	7	1	1	
% des superficies ...		51 %	27 %	8 %	14 %	
1955 : Nombre	15	10	4	—	1	
% des superficies ...		25,9 %	32,7 %	—	41,4 %	
1973 : Nombre	10	1	2	5	2	
% des superficies ...		0,9 %	7,1 %	40 %	52 %	
PLAN-DE-BAIX :						
	Nombre total d'ex- ploitations	0 - 20	20 - 50	50 à 100 ha	100 à 200 ha	+ de 200 ha
1929 : Nombre	48	13	30	5		
% des superficies ...		19 %	57 %	24 %		
1955 : Nombre	30	20	9	1		
% des superficies ...		42 %	49 %	9 %		
1963 : Nombre	29	9	16	4		
% des superficies ...		13 %	61 %	26 %		
1973 : Nombre	14	1	2	5	4	2
% des superficies ...		0,8 %	5,2 %	23 %	37 %	34 %

Le changement s'est opéré assez récemment, surtout dans les dix dernières années, au profit des moyennes et grandes exploitations⁷. Actuellement 34 % ont de 50 à 100 ha, 34 % de 100 à 200 ha, c'est dire que les conditions de travail se sont nettement améliorées depuis la dernière guerre. Les agriculteurs ont pu racheter les terres de ceux qui partaient, ou les ont louées. De plus ils sont parfois fermiers dans des communes voisines, Combovin, Barbières, Omblèze...

Le cas de Plan-de-Baix est le plus spectaculaire. Par suite de nombreux partages familiaux, la taille des exploitations était très réduite. En 1955, vingt agriculteurs — soit les deux tiers — possédaient moins de 20 ha, ce qui, malgré la polyculture traditionnelle pratiquée dans cette commune, ne permettait que des revenus très médiocres. Aujourd'hui ce type d'exploitation a pratiquement disparu et ce sont celles de plus de 50 ha qui l'emportent. En revanche, héritage du passé, elles restent très morcelées. La plupart d'entre elles comprennent plus de dix parcelles parfois très éloignées les unes des autres. Certains agriculteurs doivent faire 6 à 8 km pour rejoindre leurs champs. C'est là un premier fait qui distingue Plan-de-Baix de Léoncel et du Chaffal. Dans ces deux dernières communes, en effet, toutes les exploitations, groupées autour de l'habitation, sont d'un seul tenant. Cela est lié à l'histoire (ce sont souvent les anciennes granges de l'abbaye), au partage plus récent des terres pendant la Révolution, après le départ des moines, peut-être aussi à la tradition de l'élevage. A ces différences de morphologie agraire s'ajoute une orientation différente de la production.

2) Les caractères de la production.

Comme beaucoup de villages de montagne, ces trois communes du Vercors ont vu leur agriculture se transformer dans les cinquante dernières années. En 1929, le recensement agricole laissait apparaître une production variée, sans doute plus proche de celle du Moyen Age que de celle d'aujourd'hui. Plan-de-Baix était le domaine de la polyculture. La part tenue par les céréales y était assez grande. 8 ha étaient consacrés aux graines de semence, 6 à la lavande, 8 à la vigne.

⁷ Dans un pays où la topographie est très variée, où les bois, les landes et les rochers occupent une grande place (fig. 5), il est difficile de définir petite, moyenne et grande exploitation. Plutôt que de s'en tenir à la superficie, il est plus juste de compter le nombre de têtes de bétail, surtout dans les communes se consacrant exclusivement à l'élevage. Ainsi il semble que l'on puisse qualifier de moyennes exploitations celles comprises entre 50 et 100 ha. Les calculs montrent qu'elles possèdent en moyenne 19 bovins dont 8 vaches laitières. Celles comprises entre 100 et 200 ha en ont respectivement 32 et 14.

L'élevage était très diversifié. Les moutons y tenaient une grande place (tableau III). Trois cents moutons étaient tondus pour la laine. Au Chaffal et à Léoncel aussi le nombre d'ovins était important. On en comptait alors 10 troupeaux. L'élevage n'était pas encore spécialisé. Toute la gamme du cheptel était représentée. Il y avait même à Léoncel un élevage de juments. La production de lait⁸ était destinée essentiellement à la fabrication familiale de beurre et de fromage. L'exploitation du bois constituait un complément de ressource non négligeable.

Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, avec l'établissement de tournées de ramassage par les coopératives laitières de St-Jean, puis de Crest, et par la laiterie d'Omblèze, cet élevage a connu une première spécialisation, s'orientant nettement vers la production laitière. Mais aujourd'hui — et de plus en plus — il s'achemine aussi vers l'élevage de génisses et de bêtes de boucherie (tableau IV). Quatre exploitants s'y consacrent exclusivement. Malgré cette évolution générale, chaque commune garde encore sa spécificité.

A Plan-de-Baix, plus méridionale et plus basse en altitude, la part des terres semées en blé, en orge ou en avoine est toujours plus importante qu'au Chaffal et à Léoncel (fig. 5). Un agriculteur indique même les céréales comme son revenu principal. En fait il est difficile d'évaluer le rôle qu'elles jouent, car elles sont destinées en partie à

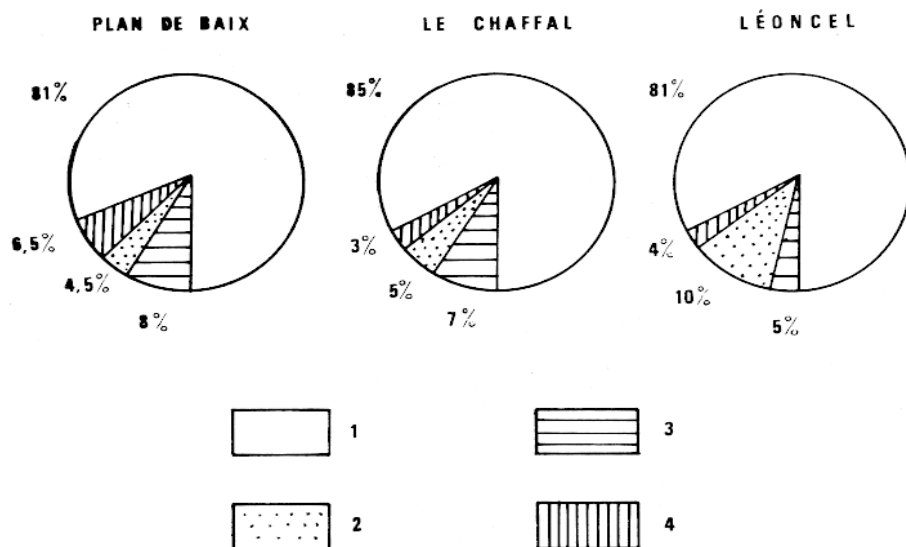


Fig. 5. — Répartition de la superficie des exploitations agricoles (septembre 1973).

1, Bois et landes; 2, Prés de fauche; 3, Fourrages artificiels; 4, Céréales.

⁸ 140 000 l à Léoncel, 110 000 à la Vacherie et 75 000 à Plan-de-Baix, en 1929.

la consommation des animaux. L'élevage vient en tête de la production. Mais celui-ci reste plus diversifié que dans les deux autres communes. A côté des bovins, caprins et ovins tiennent une plus grande place. Certains agriculteurs se spécialisent dans l'élevage des porcelets, des poulets, des lapins. On continue aussi de fabriquer son vin, mais la culture de la lavande a été complètement abandonnée.

TABLEAU III

Evolution de l'agriculture de 1929 à 1973

	Nombre d'exploitations	Nombre de salariés	Nombre de tracteurs	Nbre trayeuses électriques	Total bovins	Vaches laitières	Ovins	Porcins	Caprins
Plan-de-Baix :									
1929	48	7	—	—	128	50	680	152	110
1955	30	2	2	—	109	68	58	39	158
1973	14	1	20	6	200	95	230	98	205
Le Chaffal :									
1929	38	11	—	—	142	64	350	113	109
1955	15	2	3	—	179	64	19	15	8
1973	10	0	14	5	419	100	0	13	26
Léoncel :									
1929	28	7	—	—	355	100	800	64	118
1955	27	1	7	—	252	81	305	38	37
1973	17	0	19	11	430	144	155	33	23

A Léoncel et à la Vacherie l'élevage ovin a considérablement décliné par suite du développement des cultures fourragères, des difficultés qu'occasionne la garde du bétail, peut-être aussi de la relative humidité du climat. L'élevage bovin l'emporte avec au total 850 têtes dont 250 vaches laitières. La production moyenne annuelle de lait est de 470 000 litres. Mais si quatre agriculteurs déclarent le lait comme leur principal revenu, en revanche treize autres indiquent la vente du bétail. D'après l'enquête menée auprès de chacun des exploitants agricoles, ces deux communes vendent chaque année 190 génisses de 20 à 30 mois, 130 veaux de 8 jours à 2 mois, et 120 bêtes (vaches ou taureaux) pour la boucherie. Certains paysans achètent d'ailleurs de petites génisses dans la Drôme et surtout en Savoie et Haute-Savoie (Abondance). Ils les revendent à 30 mois à des maquignons de la Drôme, de la Loire ou de la Haute-Loire, de la Lozère, du Cantal, enfin de l'Isère ou des Savoies, tandis que les veaux sont vendus exclusivement à des bouchers de la Drôme.

TABLEAU IV

La production de l'élevage en 1973

	Total bovins	Vaches laitières	Caprins	Ovins	Lait de vache	Lait de chèvre	Génisses 20-30 mois	Veaux	Vaches et taureaux	Chevreaux
Plan-de-Baix ..	200	95	205	230	145 000	67 000	44	63	31	272
Le Chaffal	419	100	26	—	220 000	6 500	109	57	28	36
Léoncel	430	144	23	155	250 000	8 300	72	74	94	33

Ainsi on peut considérer que la situation des agriculteurs de cette région du Vercors est relativement satisfaisante actuellement. Aucun d'entre eux ne signale, sauf momentanément, de problèmes de débouchés. La modernisation s'est traduite par une mécanisation très poussée (tableau III), trop poussée peut-être, car dans certains cas la possession communautaire de certaines machines serait plus rentable. Cela se heurte à l'esprit individualiste du montagnard. Ce n'est qu'à Plan-de-Baix, où la mentalité et les traditions diffèrent un peu, que quelques expériences se font dans ce sens. Les maisons d'habitation sont en général convenables. Elles ont souvent été arrangées ou refaites à la suite des destructions de la dernière guerre (incendies et bombardements). Les hangars et les écuries ont été aménagés. On compte 10 étables neuves ou en cours de construction. Le niveau de vie s'est donc nettement élevé. Il faut dire que la montagne impose aujourd'hui des contraintes moins rudes. L'électrification s'est réalisée vers 1953. Les routes sont déneigées régulièrement. En plein hiver, l'isolement des fermes les plus éloignées n'excède pas trois jours. Les laiteries assument le ramassage du lait. Les maquignons et les bouchers viennent à demeure chercher le bétail. Celui-ci, grâce aux clôtures électriques qui se sont généralisées depuis 1952, ne demande plus autant de soins. L'avenir semble donc assuré. D'ailleurs parallèlement à la contraction du nombre de fermes, l'âge des chefs d'exploitation a baissé : 60 % d'entre eux ont aujourd'hui moins de 50 ans (fig. 6). Ce maintien de l'agriculture et celui de la population ne peut que favoriser le développement du tourisme climatique que devrait connaître cette région dans un proche avenir.

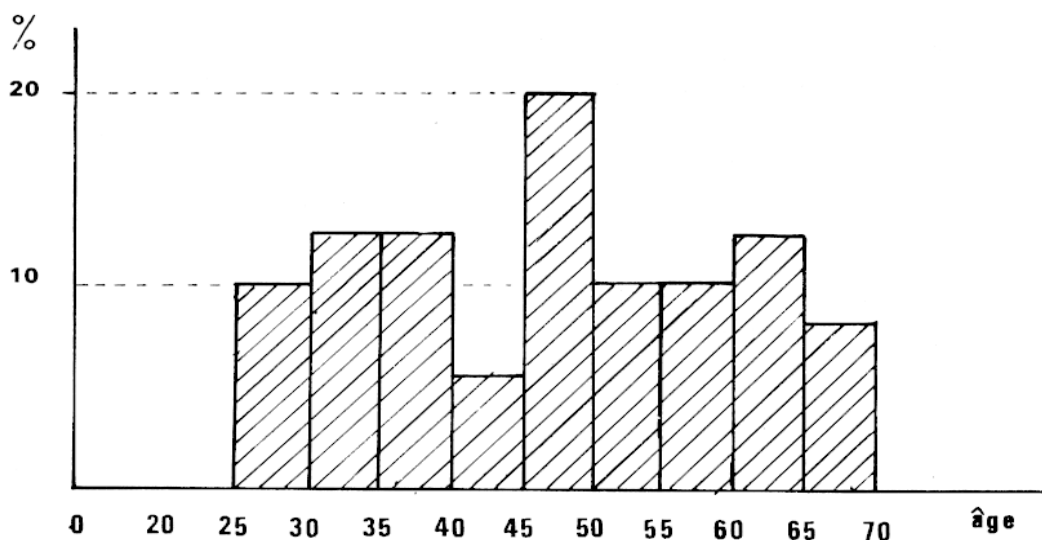


Fig. 6. — Structure d'âge des chefs d'exploitation (septembre 1973).

3. Les chances du tourisme.

Comparé à d'autres régions de moyenne montagne, en particulier à d'autres régions du Vercors ou de la Chartreuse, le bilan n'est pas très brillant actuellement. Il faut dire que jusqu'à une date récente le tourisme était plutôt considéré comme un élément gênant, et rien n'avait été fait pour l'attirer. Les personnes restant au pays avaient suffisamment à faire avec le travail des champs ! Ainsi l'infrastructure est-elle restée très insuffisante. Deux hôtels créés avant la dernière guerre à Léoncel et à Plan-de-Baix ont une capacité d'accueil de 35 personnes, et ils ne sont ouverts qu'à la belle saison. Les restaurants peuvent servir 250 repas, mais la fréquentation n'est importante qu'en juillet-août et surtout les dimanches : clientèle d'habitues venant des villes voisines (Valence, Crest, Romans, Chabeuil, Lyon, Marseille même), clientèle de passage aussi. Le personnel de service est uniquement familial. Dans le domaine des maisons d'enfants, colonies de vacances et centres familiaux, la région est dotée d'un équipement plus important. Au total quatre établissements peuvent héberger plus de 350 estivants. Le recrutement est surtout départemental et régional et la période de fréquentation restreinte à juillet-août.

A cela il faut ajouter quelques locations : 11 appartements et 3 maisons, le camping-sauvage, et puis — phénomène en plein essor ces dernières années — les résidences secondaires : 4 à Léoncel, 11 à la Vacherie, 37 à Plan-de-Baix. Cette dernière est privilégiée

par son climat plus doux. On y accède sans difficulté, même en hiver. Le nombre de vieilles maisons rendues disponibles par l'exode rural y était plus important. Aujourd'hui les nouvelles constructions se multiplient. On compte 14 maisons neuves sur 37⁹. Le recrutement s'élargit. Les deux tiers des familles sont venues se fixer ici sans avoir aucune attache dans le pays. La carte d'origine des propriétaires de résidences secondaires (fig. 7) montre que si la part tenue par les Drômois est encore prépondérante, les régions Rhône-Alpes, Provence-Côte d'Azur, et la région parisienne sont de plus en plus attirées par ces communes, sans que l'on assiste pour l'instant à l'invasion d'étrangers comme dans certains secteurs voisins de la Drôme ou de l'Ardèche.

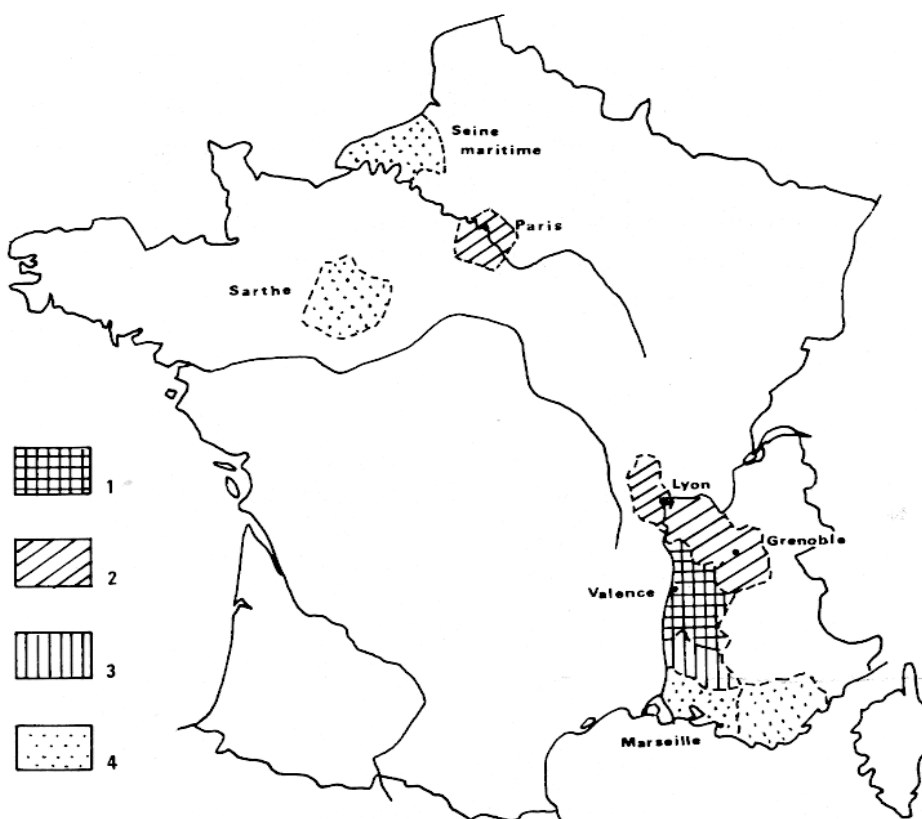


Fig. 7. — Origine des propriétaires de résidences secondaires (d'après enquête orale).

1, 50 % des propriétaires; 2, De 10 à 20 %; 3, De 5 à 10 %; 4, Moins de 5 %.

⁹ On ne voit cependant pas encore apparaître de résidences principales de Romanais, Valentinois ou Crestois, comme cela se produit dans le Nord du Vercors (Lans, Villard-de-Lans, Autrans) où se fixent de nombreux Grenoblois, d'après une enquête de Marie-Geneviève Durand.

Le tourisme d'hiver commence à apparaître. Au col de Bacchus, deux « fil-neige » et un altiport fonctionnent. Dans la forêt de l'Echaillon un chalet-refuge avec location de skis de fond a été ouvert pendant la saison 1973-74 sur l'initiative d'un groupe de jeunes de Romans. Des pistes ont été balisées. A la Vacherie, une colonie fonctionne l'hiver en classe de neige. Les élus municipaux ne sont pas indifférents à ces possibilités. Ils tentent de profiter de l'effort entrepris dans le cadre du Parc Régional du Vercors. Ainsi à Léoncel, 4 gîtes ruraux ont été ouverts en 1972 dans les locaux de l'ancien monastère. A Plan-de-Baix, un jardin d'enfants sera mis à la disposition des familles en 1974. Pourtant la création du Parc régional n'a encore que peu de résonance dans la population locale.

Cette région possède un certain nombre de chances dans le domaine touristique. Outre son climat, ses paysages, l'attrait historique de l'abbaye de Léoncel, c'est la proximité d'une réserve de citadins à la recherche du « bon air » — plus de 100 000 personnes qui se « déversent » le dimanche sur les campagnes voisines; c'est l'existence d'un réseau routier assez dense et souvent de bonne qualité. Une enquête menée un dimanche de juin 1973 pendant trois heures sur les quatre routes d'accès au plateau nous a permis d'évaluer l'importance du passage, l'origine des visiteurs ainsi que les motifs de leur déplacement¹⁰. Au total 289 véhicules, soit environ un millier de personnes, sont arrivés de la plaine pour passer la journée dans le Vercors. Plus de la moitié étaient originaires de Valence ou de Romans, et un tiers d'entre eux nous ont déclaré avoir l'habitude de venir là plus de cinq fois dans l'année (tableau V).

¹⁰ Nous remercions la Gendarmerie de la Drôme ainsi que les jeunes gens (étudiants et lycéens) qui nous ont aidé à réaliser cette enquête.

TABLEAU V

Origine des véhicules venant sur le plateau
(enquête du dimanche 17-6-73)

	Valence	Romans	Crest	St-Jean	Drôme, autres	Ardèche	Isère	Rhône	Autres départements	Etrangers	Total
Col des Li-mouches ...	105	15	1	—	30	12	1	4	6	2	176
Col de Bacchus ...	5	—	7	—	13	1	2	1	4	2	35
Col de Tourniol ...	9	15	—	—	7	4	2	1	2		40
Route de St-Jean	3	1	—	8	7	—	17	—	2		38

Mais ce qui est très significatif du sous-équipement actuel de ces trois communes, les deux tiers de ces promeneurs nous ont dit leur intention de ne s'arrêter dans aucune des trois agglomérations, bien que devant passer la journée dans les alentours. C'est donc un tourisme de passage qui n'est d'aucun profit économique pour la région. Pourtant celle-ci ne manque pas de charmes aux dires des promeneurs. Lorsqu'on les interroge, ce sont les notions de tranquillité, d'espace, de fraîcheur et d'air pur, de dépaysement que l'on retrouve le plus souvent. D'autres sont attirés par la chasse, la cueillette des champignons ou par la neige. Dans ce domaine il y a donc des possibilités encore inexploitées. Le tourisme semble appelé à donner un nouvel essor à ces communes dans les années à venir : tourisme familial sans doute dont l'orientation pourra varier selon les lieux; tourisme plus sportif ou tourisme hivernal; tourisme climatique...

CONCLUSION

Cette région de moyenne montagne a connu dans les vingt dernières années plus de changements qu'elle n'en avait connus dans toute son histoire. Certes il n'y a pas eu introduction de stations de ski, ou d'autres activités touristiques à grands capitaux qui viennent détruire brutalement l'économie traditionnelle. L'émigration a vidé la région. Les célibataires sont nombreux. Les écoles ferment. Le vieillissement dû au départ des jeunes laisse peu d'espoir de renouveau. Cependant il semble que l'on arrive à la fin d'une mutation et que la situation doive maintenant se stabiliser. Toutes les exploitations disparues ont été absorbées par des fermes voisines. Certaines ont même été reprises par des agriculteurs résidant dans la plaine. Toute l'activité est désormais tournée vers l'élevage, élevage laitier encore en grande partie — c'est une sécurité, car il assure un revenu régulier à la ferme — mais qui s'oriente de plus en plus vers l'élevage de génisses ou de bêtes de boucherie. Ses progrès permettent d'assurer des revenus confortables surtout dans les moyennes et dans les grandes exploitations.

Certains jeunes agriculteurs tentent de s'adapter à l'évolution actuelle : réalisation de gîtes ruraux, aménagements pour les sports d'hiver..., mais le tourisme ne connaît pour l'instant qu'un développement très limité. Il faut souhaiter qu'il puisse retenir la population qui reste, et qu'il redonne un peu d'animation à ces villages, dans les années à venir.

BIBLIOGRAPHIE

- L'aujourd'hui de la Drôme*. Aspects géographiques, économiques, démographiques et sociaux. Valence, 1961.
- ARBOS (Ph.). — La vie pastorale dans les Alpes françaises (Thèse, Paris, 1922).
- BLACHE (J.). — Les massifs de la Grande-Chartreuse et du Vercors (Thèse, Grenoble, 1931).
- BLANCHARD (R.). — Les Alpes Occidentales. T. I, Les Préalpes françaises du Nord. Tours, 1938.
- DAVID (J.) et GEOFFROY (G.). — Les résidences secondaires de la Chartreuse iséroise (*R. G. A.*, 1968, t. LVI).
- Enquête pastorale dans les Alpes françaises. Ministère de l'Agriculture. CERAFAER, Grenoble, 1968.
- FRAISSE (H.). — L'évolution de la vie rurale dans les pays de montagne (*Rev. française d'agriculture*, n° 19, 1967-68).
- LENOBLE (F.). — La végétation des Monts du Matin (*R. G. A.*, 1929, t. XVII, p. 55).
- MÉRIAUDEAU (R.). — Contribution à l'étude de l'aménagement du secteur rural de Veynes (Dévoluy - Haut et Moyen Bochaïnes) (Thèse, Gap, 1971).
- Préfecture de la Drôme : Les Préalpes drômoises : un problème de vie ou de mort. Valence, 1953.
- Recensements agricoles de la Drôme de 1929, 1955, 1970.
- RAMBAUD (P.). — La rénovation rurale des zones d'économie montagnarde (*B. F. F. E. M.*, n° 18, 1967-68).
- REFFAY (A.). — La vie pastorale d'une moyenne montagne : Le Chablais (*R. G. A.*, t. LV, 1967).
- SCLAFERT (T.). — Le Haut Dauphiné au Moyen Age. Paris, 1926.
- TOUTANT (H.). — La vie économique dans le Vercors méridional et ses abords, d'après le cartulaire de l'abbaye de Léoncel (1137-1790) (*R. G. A.*, 1922).
- VEYRET (P.). — L'agriculture de montagne dans les Alpes françaises. Le problème de la survie (*R. G. A.*, t. LX, 1972).
- VEYRET-VERNER (G.). — Aspects physiques et humains des Alpes françaises du Nord : les problèmes de la moyenne montagne (*R. G. A.*, t. L, 1962).
- VEYRET-VERNER (G.). — Aménager les Alpes. Mythes et réalités (*R. G. A.*, t. LIX, 1971).
- VEYRET (P. et G.). — Tourisme et vie rurale en montagne, à propos d'un colloque national (*R. G. A.*, t. LIV, 1966).

Illustration non autorisée à la diffusion

PL. I A. — La dépression de Léoncel-Le Chaffal vue en direction du Nord.
Au premier plan, le village de La Vacherie, en partie caché par les bâtiments
d'une colonie de vacances. On remarque l'importance des bois et des landes sur les pentes.
(Cliché A. Morel.)

Illustration non autorisée à la diffusion

PL. I B. — Plan de Baix, à l'abri du rocher du Vellan, évoque les Pré-Alpes du Sud.
(Cliché A. Morel.)